

Les charbons de bois du Mas d'Azil (Ariège). Etude paléobotanique

In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1984, tome 81, N. 4. pp. 109-110.

Citer ce document / Cite this document :

Bazile-Robert E. Les charbons de bois du Mas d'Azil (Ariège). Etude paléobotanique. In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1984, tome 81, N. 4. pp. 109-110.

doi : 10.3406/bspf.1984.8620

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1984_num_81_4_8620

Les charbons de bois du Mas d'Azil (Ariège) (Collection Piette)

Étude paléobotanique

par E. Bazile-Robert

Il peut paraître paradoxal de présenter l'analyse de bois carbonisés provenant d'une fouille réalisée dans la grotte du Mas d'Azil à la fin du siècle dernier.

Les charbons de bois isolés, par F. Moser (M. Girard *et al.*, 1977), des sédiments prélevés par E. Piette, sur la rive gauche de l'Arize, permettent cependant une telle étude, certes limitée par la taille et le nombre des échantillons.

Notre tentative pourrait procéder de l'anecdote, si elle ne s'intégrait dans une entreprise plus vaste visant à préciser le contexte chronologique d'un matériel qui représente l'ensemble le plus important pour les diverses phases du Magdalénien et de l'Azilien de la région pyrénéenne (Delporte, 1977).

La collection de sédiments recueillis par E. Piette a déjà permis des analyses sédimentologiques (F. Moser) et palynologiques (M. Girard) et l'étude de la malacofaune isolée en même temps que les charbons de bois (J.-J. Puissegur) (Girard *et al.*, 1977).

Nous avons pu étudier une centaine de charbons provenant de 10 lots différents qui appartiennent, d'après les indications de F. Moser, aux ensembles E, F et G de la stratigraphie publiée par E. Piette en 1895 dans « l'Anthropologie » (Piette, 1895).

— La couche E correspond aux limons séparant le Magdalénien de l'Azilien.

— La couche F ou « assise à galets colorés » à l'Azilien.

— La couche G ou « assise à escargots » correspond à l'Arizien (1)

(1) Pour plus de précisions on pourra se reporter à l'étude de H. Delporte (1977).

RÉSULTATS

— La couche E n'a livré qu'un petit nombre d'échantillons. Nous avons déterminé *Juniperus* sp. et *Salix* ou *Populus* sp.

— La couche F montre un cortège floristique plus fourni avec par ordre décroissant : *Corylus avellana*, *Viburnum lantana*, *Salix* ou *Populus* sp., *Rhamnus* type *cathartica-saxatilis*, *Juniperus* sp., *Prunus mahaleb* et *Amelanchier ovalis*.

Des fragments de coquilles de Noisettes carbonisées sont également présents.

— La couche G, la plus riche en échantillons, montre, outre une forte proportion de *Corylus avellana*, *Quercus* sp. à feuillage caduc en pourcentage notable, *Juniperus* sp., *Sorbus domestica*, *Prunus mahaleb*, *Rhamnus* type *cathartica-saxatilis* et *Phillyrea media*.

DISCUSSION

Le petit nombre d'échantillons ne nous permet pas d'interpréter la flore de la couche E. La présence quasi exclusive des Genévriers pourrait aller dans le sens d'une végétation relativement clairsemée sans qu'il soit pour cela possible de préciser la nature du climat du point de vue thermique.

L'ensemble F montre un développement du Noisetier accompagné principalement d'arbustes compagnons habituels du Chêne pubescent, lui-même absent. Le milieu apparaît encore assez ouvert, composé exclusivement d'arbustes.

Cette végétation traduit un climat sans doute assez tempéré et relativement humide. On notera une assez bonne convergence avec l'analyse pollinique (M. Girard *et al.*, 1977) qui montre à ce niveau un accroissement du taux du Noisetier.

L'ensemble G est caractérisé par un très fort pourcentage du Noisetier avec l'apparition de Chênes à feuillage caduc également en pourcentage notable. Des éléments de la Chênaie pubescente (*Prunus mahaleb*, *Sorbus domestica*, *Phillyrea media*) sont aussi présents.

Cette flore fait apparaître une amorce du développement de la Chênaie mixte. Le développement du Noisetier traduisant des conditions encore plus humides que précédemment.

Sur le plan chronologique, nous sommes en présence, en ce qui concerne les niveaux F et G, d'épisodes tempérés attribuables soit à l'Alleröd soit au Postglaciaire.

L'absence de taxons montagnards permet en effet d'écarter une phase froide du Tardiglaciaire et en particulier le Dryas ancien supérieur (Dryas II) caractérisé, dans la grotte des Églises (Ussat, Ariège), par un fort développement de *Hippophae rhamnoides* (E. Bazile-Robert, inédit).

Un Alleröd, non daté, est connu également dans l'Ariège, à la grotte de la Vache (Leroi-Gourhan *Ar.*, 1967) ; la flore y montre une grande quantité de pollen d'arbres avec des pourcentages exceptionnellement élevés de feuillus mésophiles : Noisetier, Chêne, Tilleul, Orme accompagnés d'essences montagnardes.

Dans les Pyrénées méditerranéennes, en altitude, G. Jalut (1977) note surtout pour l'Alleröd, une extension de la forêt de Pins à crochets au-dessus de 1 700-1 800 m et un développement général, mais modéré des taxons thermophiles et mésophiles.

Les pourcentages exceptionnellement élevés des mésophiles à la Vache (10 % pour le Noisetier, 15 % pour le Tilleul) confèrent à ce gisement des allures de refuge (2) qui rendent difficile, ainsi que l'absence de datation absolue, toute généralisation aux Pyrénées ariégeoises.

L'absence de tout taxons montagnards au Mas d'Azil nous inciterait à écarter l'oscillation d'Alleröd et à rejeter dans le Postglaciaire les couches F et G ; en effet, si nous nous basons sur nos propres travaux, les taxons montagnards sont encore présents à l'Alleröd en région méditerranéenne (Bazile-Robert 1981 a et 1981 b).

Cette hypothèse pourrait trouver confirmation dans l'analyse pollinique de la tourbière de Pinet,

(2) G. Jalut (1977) considère comme certaine l'existence d'un refuge d'arbres méso et thermophiles à la Vache.

dans le pays de Sault, (Jalut, 1977) où la deuxième partie du Préboréal montre le début du développement du Noisetier suivi de son extension au Boréal accompagné des Chênes à feuillage caduc. Une dynamique identique semble bien s'observer au Mas d'Azil à la fois à travers les résultats des analyses polliniques et anthracologiques.

Il nous semble logique d'attribuer la couche F à la deuxième partie du Préboréal et la couche G au Boréal. La couche E pouvant marquer la fin du Tardiglaciaire.

Cette interprétation chronologique implique donc un âge relativement tardif (deuxième partie du Préboréal) pour l'Azilien du site éponyme, alors que les premières manifestations de cette industrie sont connues dès le début de l'Alleröd dans d'autres régions.

Le cas du Mas d'Azil n'est pas exceptionnel, on peut citer par exemple un Azilien ou Aziloïde tardif, d'âge Boréal à Préboréal à Gazel dans le bassin de l'Aude (Sacchi, 1980).

Pour le Mas d'Azil, seules des datations absolues, possibles sur les charbons étudiés, en utilisant les nouvelles techniques d'accélération des particules et de spectrométrie de masse, permettraient de lever toute ambiguïté chronologique.

E. BAZILE-ROBERT
E.R. 46 du C.N.R.S.
Laboratoire de Préhistoire
30600 VAUVERT

BAZILE-ROBERT E. (1981 a) — Flore et végétation des gorges du Gardon à la moyenne vallée de l'Hérault, de 40 000 à 9 500 BP, d'après l'anthracanalyse. Approche paléocécologique. *Paléobiologie continentale*, Montpellier, XII, 1, pp. 79-92, 2 fig., 1 tabl.

BAZILE-ROBERT E. (1981 b) — La Baume de Valorgues (St-Quentin-la-Poterie, Gard). Analyse anthracologique. *Études Quaternaires Languedociennes*, cahier n° 1, pp. 15-18, 1 tabl.

DELPORTE H. (1977) — Le Mas d'Azil : ses industries d'après la collecte Piette. Étude préliminaire. *Coll. Intern. C.N.R.S.*, n° 271, « La fin des temps glaciaire en Europe », pp. 615-621, 2 tabl.

GIRARD M., MOSER F. et ORLIAC M. (1977) — Comparaison des gisements de la Tourasse (Haute-Garonne) et du Mas d'Azil (Ariège). *Coll. Intern. C.N.R.S.*, n° 271, « La fin des temps glaciaires en Europe », pp. 637-643, 4 fig.

JALUT G. (1977) — Végétation et climat des Pyrénées méditerranéennes depuis quinze mille ans. *Archives d'Écologie Préhistorique*, E.H.E.S.S., Toulouse, 2, 141 p., 16 fig. h.t., 16 diag. h.t.

LEROI-GOURHAN *Ar.* (1967) — Pollens et datation de la grotte de la Vache (Ariège). Préhistoire-Spéléologie ariégeoises. *Bull. Soc. Préh. de l'Ariège*, t. XXII, pp. 115-127, 2 fig., 2 pl.

PIETTE E. (1895) — Études d'Ethnographie Préhistorique. *L'Anthropologie*, t. 6, pp. 276-292, 25 fig., 1 coupe.

SACCHI D. (1980) — Contribution à l'étude du Paléolithique supérieur du Languedoc occidental (Bassin de l'Aude) et du Roussillon. *Thèse de Doctorat d'Université (Sciences)*, Univ. P.-et-M.-Curie, Paris, 251 p. ronéo, 222 fig.